

ANNE BEREST: UNE SAGA FAMILIALE



Après ses deux romans sur sa lignée familiale du côté de sa mère “Gabriële” et „La carte postale“, Anne Berest déploie un nouveau chapitre de son oeuvre romanesque consacrée à l'exploration de son arbre généalogique: la branche bretonne, finistérienne, remontant à son arrière-grand-père et son questionnement: De quoi hérite-t-on?

1. La généalogie

Si Anne Berest elle a renoncé à devenir enseignante après avoir échoué à l'École normale supérieure, elle a toujours su que son chemin passerait par l'écriture. Rédactrice en chef de la revue du Théâtre du Rond-Point, elle crée en 2006 Porte-Plume, entreprise qui réalise des livres de mémoire familiale pour des anonymes. Une excellente école. « Tout était vrai, mais écrit à la manière d'un roman. Il fallait comprendre ce qui faisait la musique de quelqu'un et ne pas la trahir. »

À l'époque, pourtant, la jeune femme âgée de 25 ans se sent plutôt mal dans sa vie. « Je n'osais pas me dire que je voulais embrasser la vie d'écrivaine. » Elle suit alors une « thérapie par l'arbre généalogique » avec une psychologue. Il s'agit de dresser son arbre puis d'inventorier les légendes familiales, comprendre les héritages psychiques, les transmissions intergénérationnelles. « Cela a été un choc et a déclenché en moi

l'écriture. » Un premier roman, *La fille de son père*, publié en 2010, sera suivi de plusieurs autres.

C'est en 2017 que Anne Berest commence sa propre saga familiale avec *Gabriële*, écrit à quatre mains avec sa sœur Claire et qui lève le voile sur leur arrière-grand-mère. « J'ai ressenti une vibration particulière, avec la certitude que tous mes livres seraient sur mes ancêtres. Je suis entrée dans mon pays d'écrivain. »

Le suivant, *La carte postale*, sorti en 2021, déclenchera une polémique, la membre du jury du Goncourt Camille Laurens s'étant fendue dans *Le Monde* d'une critique virulente, doublée d'attaques personnelles, alors que l'ouvrage était en lice, aux côtés du livre du compagnon de cette dernière... Anne Berest sourit silencieusement à l'évocation de cette histoire. *La carte postale* décrochera finalement le Renaudot des lycéens.

Aujourd'hui, elle qui est devenue mère à son tour (elle a deux filles de 13 et 9 ans) et vit avec un banquier, a décidé d'écrire – roman après roman – sa saga familiale. Elle rit si l'on remarque qu'elle a été gâtée avec sa famille. « Dans n'importe quel arbre, vous découvrirez des histoires hallucinantes. Toutes les familles sont démentes ! »

2. La grande Histoire dans la petite histoire

Dans les romans de Anne Berest, la petite et la grande Histoire ne cessent de s'entremêler.

La romancière de 45 ans tisse son oeuvre de livre en livre à partir de ses origines. Il y a eu *Gabriële*, du nom de l'arrière-grand-mère muse et femme du peintre Picabia, avant-gardiste mais si peu aimante et maternelle ; *La carte postale*, qui s'intéressait à sa famille juive ashkénaze disparue pendant la Shoah et maintenant *Finistère*, sur sa branche paternelle.

Son dernier roman, tiré du terreau de sa famille bretonne. Quelle famille! Eugène Berest, l'arrière-grand-père émigré de Saint-Malo (Ille-et-Vilaine) pour œuvrer au milieu des choux-fleurs et des oignons de Saint-Pol-de-Léon, fonda en 1909 le Syndicat rural des agriculteurs du Léon, puis la coopérative La Bretonne, toujours en activité.

La romancière retrace aussi le destin de son grand-père, Eugène fils, professeur de français-latin-grec devenu maire de Brest dans les années 1970. Elle parle enfin de son père, Pierre, chercheur réputé, et de ce silence qui s'installe parfois entre père et fille au fil du temps.

Loin d'elle l'idée de livrer des biographies. « Je m'intéresse à ces hommes à trois moments clés de leur vie, notamment l'entrée dans l'âge adulte », décrit ainsi cette femme souriante et réfléchie. Le destin de la Bretagne s'invite dans ses relations avec Paris, au cours des années 1940, au moment de Mai 1968...

Ses hommes appartenaient à des générations d'hommes qui ne disaient pas des mots tendres. Ils n'ont pas appris à dire "Je", ils sont entrés dans l'âge adulte par la politique, parler de soi c'était parler de tous pour ces hommes qui sont restés des étudiants en révolte.

3. Relation d'Anne avec un père taiseux

Chez Anne Berest, cela a créé une inquiétude qui avec le temps est devenue une incompréhension entre elle et son père. Elle parle de "bifurcation", un thème sur lequel son père faisait des recherches scientifiques par exemple avec des bulles de savon. Anne fait un parallèle avec l'histoire de sa famille car bifurcation signifie ne pas remplir le programme prévu. En effet, son grand père n'a pas repris la coopérative agricole de son père en choisissant des études de lettres et Anne a eu une enfance politisée mais elle est devenue "frivole, parisienne et bourgeoise" dans les yeux de son père à l'époque où elle a écrit son grand bestseller "How to be a Parisian".

Dans ce roman autobiographique Anne Berest trace le portrait d'un homme pudique, doux, qui ne correspond pas à l'image masculine de l'époque (Il ne conduit pas, c'est la mère qui conduit et quand Anne était petite, elle pensait que seules les mères conduisaient)

La jeunesse s'enflamme pour un combat qui n'est pas le leur (Vietnam)

Alors que dans "La Carte postale" Anne Berest avait choisi la forme du suspense car elle s'y adressait aux jeunes à qui elle voulait raconter l'histoire de la France et la vie de sa mère Lélia qui vient d'une famille juive ashkénase décimée à Auschwitz, dans "Finistère" les chapitres sont courts car il y avait une forme d'urgence liée à la maladie incurable de son père.

4. Un extrait de “Gabriële”



Gabriële Buffet n’a pas pu s’inscrire au Conservatoire national de la musique car à la fin du 19ème siècle, ce n’était pas possible pour une femme mais elle a été admise à la Schola Cantorum qui accepte les filles car cette école de musique ne peut pas se permettre de refuser l’apport financier que représentent les élèves féminines.

En 1906, deux ans avant sa rencontre avec Francis Picabia, Gabriële obtient son diplôme de fin d’études. Elle passe l’été avec sa famille à Étival, dans sa montagne charnelle, pour profiter du silence des étendues du Jura et composer. Ses parents s’impatiente: quand décidera-t-elle à leur présenter un jeune homme?

Cette idée la heurte.

Gabriële a presque 25 ans. Et l'idée de devoir faire l'amour avec un homme la plonge dans les abîmes de perplexité. Elle peut prendre d'assaut une montagne. Mais un corps d'homme. Non, c'est autre chose. C'est un étranger désintéressé.

Il est question d'un prétendant. Alors Gabriële s'enfuit à Paris, prétextant devoir participer en tant qu'ancienne élève à l'organisation des journées de concours de la Schola. Elle y fête seule son anniversaire. Quelques jours plus tard, le 25 novembre, la ville se déguise en jaune et vert: les couleurs de la Sainte-Catherine. Ce jour là, les catherinettes, c'est à dire les jeunes filles de 25 ans qui ne sont pas encore mariées, défilent dans les rues pour coiffer Catherine en portant des chapeaux plus extravagants les uns que les autres. Cette tradition vient des ouvrières des maisons de couture. Les couleurs de Catherine envahissent les vitrines, et des chapeaux se vendent sous toutes les formes, bonbons et pâtisseries. Les fleuristes mettent à leurs étalages des petits piquets de fleurs d'oranger, des vendeuses ambulantes proposent même aux promeneurs des bouquets de pissenlits, bouquets ironiques que les filles s'accrochent au dessus de l'oreille. Les catherinettes se promènent en bandes, la mutinerie dans les yeux et la gaité aux lèvres, elles s'égaillent dans les rues de la capitale, où elles seront à la fois taquinées et acclamées par les passants. Les étudiants du Quartier Latin, les fils de bourgeois, viennent chahuter les demoiselles ouvrières. Ils finiront arrosés par les filles, mais avec une invitation pour le bal du soir, "le bal de la dernière chance", où il n'est pas rare que la police soit obligée d'intervenir pour calmer le charivari.

Dans cette foule excitée, Gabriële est consternée. Ce n'est pas seulement sa famille mais la société toute entière qui lui intime l'ordre de prendre un mari. Elle qui veut voyager dans le monde entier, vivre pour la musique, créer, écrire. Que vont devenir ses rêves de composition avec des enfants à l'air ?

5. Un extrait de "la carte postale"

Anne Berest porte comme deuxième prénom „Myriam“, celui de sa grand-mère, de celle qui survit dans „La Carte postale“ mais aussi dans la vraie vie. Sa soeur Claire porte comme second prénom celui de la soeur cadette de sa grand-mère, celle qui a été déportée à 19 ans „Noémie“ et qui avait voulu devenir écrivaine.

Anne Berest lit dans la vidéo la lettre qu'elle écrit à sa soeur Claire au sujet du pouvoir des prénoms ainsi que la réponse de Claire. Un moment très émouvant! Tu peux relire ces lettres (pages 383-393)

Gabrielle Picabia a sauvé la vie de Myriam, la femme de son dernier fils Vicente. Elle l'a cachée dans le coffre de sa voiture avec le fameux artiste Jean Arp pour les conduire dans la zone encore non occupée. A côté de Gabriële dans la voiture, il y a sa fille Jeanine.

Je vous ai choisi un extrait, juste après le moment où Gabriële avec son génie et ses connaissances de l'allemand a réussi à déjouer l'attention des gardes allemands qui contrôlent la ligne de démarcation.

Elles peuvent alors continuer leur route en zone libre!

EXTRAIT (PAGES 178-179)

Dans le retroviseur, Gabriële et Jeanine regardent la guérite¹ des soldats devenir de plus en plus petite- jusqu'à disparaître. A la sortie de Tournus, Jeanine demande à sa mère de s'arrêter, elle veut rassurer ses passagers, Myriam tremble de tout son corps.

-C'est bon, on a réussi, dit-elle pour la calmer.

Puis Jeanine fait quelques pas sur la route et gonfle ses poumons de l'air de la zone libre. Ses jambes deviennent molles, elle pose un genou à terre, puis l'autre. Et reste quelques secondes ainsi.

-Allez ma grande, il nous reste encore six cent kilomètres à faire avant la nuit, dit Gabriële en posant la main sur l'épaule de sa fille.

C'est la première fois qu'elle montre une véritable tendresse à l'un de ses enfants.

Gabriële et Jeanine roulent sans s'arrêter. Un peu avant minuit, à l'heure du couvre-feu², la voiture entre dans une grande propriété. Myriam sent la voiture qui ralentit et des voix qui chuchotent. On lui demande de sortir du coffre, ce n'est pas facile avec les membres engourdis³. Elle est emmenée comme une

¹ Guardhouse/ Wachhäuschen

² Curfew, Ausgangssperre

³ numb limbs, taube Gleider

prisonnière dans une chambre inconnue, où elle s'endort sans demander son reste⁴.

Lorsque Myriam se réveille le lendemain, des bleus sont apparus sur sa peau. Elle a du mal à poser un pied par terre mais s'approche de la fenêtre. Elle découvre un château dont l'allée majestueuse est bordée de grands chênes. Il ressemble à une villa italienne avec sa façade ocre et ses balustrades d'opérette. Elle qui n'avait jamais franchi la Loire découvre la beauté de la lumière humide scintillant dans les arbres. Une femme entre alors dans la chambre avec une carafe et un verre d'eau.

-Où sommes-nous?

-Au château de Lamothe, à Villeneuve-sur-Lot, répond l'inconnue.

-Mais où sont les autres?

-Partis tôt ce matin.

Myriam s'aperçoit en effet que la Citroën n'est plus dans la cour.

-Ils m'ont abandonnée là, songe-t-elle avant de s'allonger par terre, car ses jambes n'arrivent plus à la porter.

Myriam passera le reste de la guerre cachée dans la "maison du pendu" dans le Lubéron près d'Avignon. Pour approfondir, je te conseille de regarder cette heure de lecture de Anne Bérest:

<https://www.youtube.com/watch?v=DX39JScJsrA>

⁴ without asking for the rest, ohne nachzufragen